

Edgar Morin, Œuvre-Vie

«... car en fin de compte une seule chose est vraie,
et c'est ceci : peu importe la façon dont on joue le jeu,
l'essentiel c'est de le jouer jusqu'au bout. »
Henry Miller (*Big Sur*, 1959)

Il y a une fameuse *grimace* sur le visage d'Edgar penseur. Cette grimace de la pensée, je la connais ou crois la connaître chaque fois que je mange des pissenlits. Elle dit la contention intérieure et l'acidité du monde. Que peut faire *Le Penseur* de Rodin en athlète nu et assis... ? On ne sait pas s'il pense ou s'il *pousse*. La pensée ne se manifeste guère que par un muscle du visage : il manque au *Penseur* de Rodin la grimace de Morin.

Aussi bien elle est inimitable, sourire et souffrance, rictus, hiatus : complexe. « D'où le rôle, dès l'apparition du cinéma (écrit-il dans *Amour, Poésie, Sagesse*) de la magnification par le gros plan du visage. » Edgar se tient sous un portique tragique. À chaque instant il peut aussi éclater de rire. Mais le tragique s'oppose à l'évasion comme la veille au sommeil.

La chose à ne pas louper, en 1943, plutôt que d'aller au théâtre voir *Les mouches*, c'était de prendre le maquis avec Vidal Nahoum. En face, l'ennemi absolu. Auprès de soi, un camarade idéal — courageux, droit, égalitariste, chaleureux, dévoué, qui pense et vous tire par le haut, et qui raconte des histoires drôles à hurler de rire (celle du médecin qui ne se rappelle plus le nom de son patient ; il le prie d'examiner son derrière, et il s'exclame son nom...), plus drôles encore dans les périls — ou plutôt c'est Vidal Nahoum qui raconte *drôlement* ses histoires, à cause de la grimace qui précède le fou-rire : comme l'endive ou la bière, comme la vie, sa grimace est un agent d'amertume combinée à la joie.

Cinquante ans plus tard, il me disait qu'il refuse de jeter l'opprobre sur

¹ E. Morin, *Amour, Poésie, Sagesse*, Seuil, 1997, p.27.

Maurice Papon (qui, entretemps, s'est enfermé dans sa tombe avec sa Légion d'honneur...) : il faut avoir fait la Résistance pour dire ça. Pour être *magnanime*. Sénèque : *Magni animi est injurias despicere*, « c'est le propre d'une grande âme de pardonner les offenses » (*De ira*, II, 32). Edgar omniscient mène une œuvre écrite *et* orale — mais encore physique, les trois avec la même grammaire, car il y a bien une *grammaire des comportement* : une Œuvre-vie.

Dix heures du matin, hôtel *Bosna*. Edgar à pas lents dans la lumière orientale où Sarajevo klaxonne. Il était déjà venu dans cette ville des confins, portant gilet pare-balles et casque bleu. Une autre allure que le bob noir que je lui offre au marché turc ! Puis tout au long de la Miljacka, Edgar volubile raconte en détail l'histoire des Balkans, bataille de Kosovo ou première guerre de 1912, évoque les janissaires (ces enfants chrétiens raptés, islamisés, utilisés pour les besoins les plus cruelles) ou l'hérésie bogomile, et les derniers déplacements de population avec une précision époustouflante qui manquait à beaucoup d'analystes de la guerre des Balkans ;

dernière nous, peut-être, Vidal et le cortège de ses aïeux de Salonique ; mais je me rappelais certains débats d'Edgar attablé en compagnie de Cornelius Castoriadis — à propos de Neandertal et des origines du langage. Ces amis là montraient des ramures, des bois très largement ramifiés. Pic de la Mirandole portait-il un bob noir ? Chez Edgar, le bois n'empêche pas le bob, c'est rare.

À l'endroit où Gavrilo Princip se précipita sur l'archiduc, les touristes, naguère encore, pouvaient mettre le pied dans l'empreinte du pied de l'assassin, en creux dans le trottoir : mettre le pied dans l'engrenage. Une bonne manière d'échapper à cette fatalité de la haine eût été de rendre obligatoire à tout belligérant cette promenade avec Edgar dans Sarajevo, ou, à défaut, de comprendre « *la causalité circulaire et complexe* » qu'il expose dans *les Fratricides* :

² E. Morin, *Les Fratricides, Yougoslavie-Bosnie 1991-1995*, Arléa, 1995, p. 74.

Edgar a lu Jürgen Habermas, mais il dialogue avec Pascal. Savant de presque tout, successeur de Comte en Amérique du sud (une nuit je l'ai croisé dans Paris coiffé d'un *montera* en cuir, ce casque quechua de la campagne bolivienne : il venait d'être intronisé *honoris causa* de l'université de Sucre), mais *sage* comme Sitting Bull : pour prévenir tout conflit il faudrait d'abord apprendre ses sept piliers de la sagesse — *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*.

Que fait-il d'autre, Edgar Morin, que lancer des passerelles ? Il y a quelque chose en lui de l'ingénieur, au sens de celui qui *s'ingénie* à trouver des solutions (pour dépanner l'humanité) : on dit « *philosophe* » à cause de la dimension du pont. Un *penseur* n'est pas toujours un *passeur*. Il y a le penseur de Rodin mais le passeur de Morin. Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts.

À la question « Qu'est-ce qu'il y a ? », Edgar Morin répond : « tout ». L'ouverture à toutes les disciplines (comme s'il allait le plus loin possible à l'antipode des thèses de division du travail, le dogme de ses vingt ans), recommence par Tércence (« homo sum... »)⁴ et rejoint les « *theories of everything* » de Quine, le philosophe américain, mais avec un projet de méthode. Edgar, capable d'aller chercher des solutions du côté de la Californie des années soixante, aux antipodes à nouveau du communisme alors tenace (ou comme pour s'en éloigner encore davantage), fut aussi capable d'y trouver le contraire : plus que la « gauche américaine » d'alors, le lieu d'une inquiétude naissante pour la planète entière. Je pense à lui, arrêté au milieu d'un océan d'automobiles figé sur l'autoroute de Los Angeles, la 405 (la « *for – o – five* ») : ces artères qu'il parcourut allégrement sont aujourd'hui bouchées — métastases des mégapoles.

Petit matin à la fraîche, dans le cratère d'Aden. En promenade parmi les

³ E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 1999.

⁴ Tércence (195/185 — 159 environ avant notre ère). « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* », je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.

eucalyptus, alors qu'Edgar prépare sa conférence sur Rimbaud, il s'arrête soudain pour évoquer les *dernières nouvelles du cosmos*. Poète ou astrophysicien, c'est tout un pour l'auteur de *Terre-Patrie*. Edgar ne songe à rien moins qu'à « l'Humanité comme communauté planétaire ». Désormais, ce sont les astrophysiciens qui écrivent la (ou leur) *Genèse* : après *Les Trois premières minutes de l'univers* de Steven Weinberg, *La Première seconde* par Hubert Reeves et plus on s'approche du temps zéro, de l'ère fertile des hadrons, de la seconde la plus longue de l'histoire du monde, plus la langue est *chiffrée*, et le savoir poème ;

d'où ce véritable chant génétique de Michel Cassé, l'astrophysicien poète (sur l'air de *Patience dans l'azur* de Valéry) : « *Courage devant le zéro, icône de l'absence, de la neutralité. Courage face à l'origine, le temps zéro, qui est un instant dans le temps qui n'est pas encore. Courage dans le désert des sens, quand et où l'univers devient opaque à sa propre lumière. Courage dans le désert de l'esprit, quand et où le temps se fait vent de sable* »⁵. C'est un Cantique des *quantiques*. Cela se révèle en livre, en langue : Michel Cassé, missel caché.

Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit de Pascal, Edgar Morin aura introduit l'infiniment complexe — la vie. Après le *tsimtsoum* du Talmud — la rétraction, le rétrécissement de Dieu en lui-même pour laisser un espace à sa création, mais avant le grand *tsimtsoum*, l'effondrement programmé de notre espace, Edgar dit l'urgence de restaurer le Sujet, se préoccupe de l'Homme, et, en Romantique éclairé nous invite à penser *le paradigme perdu*, la Nature comme organisme global : son œuvre dit au fond l'amour de l'Un, elle s'offre en poème de réunification.

Edgar a toujours été en pleine forme physique et intellectuelle, il n'y a pas d'avant ni d'après chez lui. Il a écrit un livre sur la mort parce qu'il était jeune. À présent qu'il tangente le siècle, il atteint au savoir-vivre absolu, à la manière dont Hoku Saï avait annoncé qu'il parviendrait à peindre *le lion* à cent ans, le saisir *immédiatement*. On rêve d'un livre qui formerait durablement ce

⁵ Michel Cassé, *Du vide et de la création*, Odile Jacob, 1993, p.140, et voir p. 281.

Couronnement d'Edgar, que Voltaire eut la chance de connaître de son vivant un soir au Théâtre français (1778). Il est vrai que le gentilhomme de Ferney avait pris froid à cette occasion ; et qu'il ne devait pas avoir que des amis dans la salle. Un livre qui dise *l'œuvre-vie* d'Edgar Morin, c'est-à-dire la chaleur humaine incarnée en un penseur immensément fraternel. Qui s'étende à l'ami généreux et drôle avec qui échanger des vers à cent sous —

Personne au monde mieux qu'Edgar

Ne domine l'art de la stance :

En poète de quai de gare

Glorieux dans la Résistance

Mais aussi pour les mirlitons !

Il connaît l'art de Cromagnon

– Et pousse la chanson paillard

Comme fauvette babillarde !

Au MoMA de New York, on admire deux statues de Bouddha : l'un très jeune, très sérieux, l'autre âgé comme le monde et éclatant de rire. Edgar, c'est les deux à la fois. — D'où la grimace.

Alain BORER